Frédéric Monino
ALL THE WAY
Olivier-Roman Garcia Thomas De Pourquery François Laizeau
David Linx Olivier Ker Ourio

MATOS

Basse : Leduc U-bass cinq cordes fretless (avec Do aigu)
Ampli : Markbass
Effets : Pédales distorsion MXR, reverb et octaver Electro-Harmonix, auto-wah, Jam Man

FRÉDÉRIC MONINO

ALL THE WAY

Nous sommes allés interviewer ce remarquable bassiste pour au moins deux bonnes raisons. D'abord sa passion pour Jaco Pastorius - nous l'avions découvert en 2006 avec le très remarqué album hommage Around Jaco – ensuite, son nouvel opus All The Way à l'inspiration radicalement différente qui vient juste d'arriver dans les bacs. Une heureuse coïncidence, donc, sachant que Frédéric Monino continue, par ailleurs, à perpétuer l'héritage de Jaco.

“CE QUI EST INTÉRESSANT, C’EST QUE ÇA S’ADRESSE À UN LARGE PUBLIC.”

Vous pourrez retrouver Frédéric MONINO sur scène en quartette avec Thomas De Pourquery, Olivier-Roman Garcia et François Laizeau :
le **26 octobre** : Festival Plateau Picard (60) avec Patrice Héral à la batterie
le **11 novembre** : Le Jam, *Montpellier* (34)
le **12 novembre** : Le Triton, Les Lilas (93)
Du **18 au 20 janvier** 2012 : *Fanfare Céleste* Hommage à Nougaro Théâtre de Boulogne Billancourt.
Les **16 et 17 février 2012** : *Hommage à Jaco Pastorius* avec le big band de Franck Tortiller et entre autres, Jean Gobinet (trompette, arrangements), Frédéric Delestre (batterie). Salle Jacques Tati, conservatoire d’Orsay (91)
Pour toutes informations concernant la masterclasse Jaco Pastorius «Grooves et tourbillons» : *http://frederic.monino.free.fr/Masterclass.html*

Par Paolo Coccina

Commençons par ton nouvel album All The Way. Cette fois, c’est toi qui a tout composé ?
En effet, à part le morceau “Evidence” de Thelonious Monk et « Domino » que j’ai co-signé avec Olivier-Roman Garcia (guitare).

Je trouve que le monde latin est très présent dans tes compositions ?
Je crois bien que j’en suis un de latin ! J’aime beaucoup la musique brésilienne, le jazz avec toutes ses composantes et mon fil conducteur, c’est un peu de regrouper tout ce que j’ai pu jouer et apprécier ces trente dernières années.

Tu composes comment ?
J’ai trois canaux : dans ma tête, au clavier et un petit peu à la basse. En fait, ce n’est pas la basse qui vient en premier, les idées se développent avant dans ma tête.

Comment avez-vous enregistré ?
En juin, on a fait une semaine de résidence pour répéter en trio avec François Laizeau (batterie) et Olivier Roman. Et, une fois les bases posées, j’ai réfléchi aux arrangements que j’ai peaufinés jusqu’en novembre, où on est entrés en studio. J’ai choisi d’enregistrer la basse et la batterie en même temps, toutes les deux dans la même pièce, une vraie section rythmique qui joue, sans possibilités de retouches ou de corrections.

Le son de ta basse repassait, donc, dans les micros de la batterie ?
Un petit peu, mais on a fait ce qu’il fallait pour que ce soit gérable, et en même temps ça a augmenté la cohésion entre les deux instruments. Les autres intervenants Thomas De Pourquery (saxophones), Olivier Ker Ourio (Harmonica) et David Linx (chant) ont, ensuite, pu jouer leurs parties en cabine.

C’est assez surprenant cette accélération sur le quatrième titre « Drôles de temps » ?
D’où le titre ! A chaque fois, j’ai essayé de m’inspirer de musiques qui m’ont marqué, et en l’occurrence c’est le morceau « Lôro » du musicien brésilien Egberto Gismonti avec le thème qui était comme ânonné au départ, puis qui se développait en prenant de la vitesse. C’était, aussi, une façon de remettre en question cette notion un peu sacro-sainte de groove et de tempo immuable, de créer un effet, et de surprendre l’auditeur qui peut croire un instant qu’on se plante. Cela, par exemple, c’est un morceau que j’ai créé à la basse.

C’est très réussi en tout cas. Tu as tout enregistré avec ta Leduc ?
Toujours ma U-basse fretless cinq cordes. Des fois, j’aimerais bien changer, j’essaie des instruments quand l’occasion se présente, mais à chaque fois que je reviens à ma Leduc. Il se passe quelque chose de difficilement définissable, mais qui confirme que cet instrument est vraiment fait pour moi. J’apprécie particulièrement son côté semi-acoustique, et surtout sa palette dynamique. Je peux passer du triple piano au triple forte, le son reste superbement défini, ce que j’ai du mal à retrouver, ailleurs, où souvent il faut jouer à fond pour avoir du son.

Nous sommes heureux de t’avoir dans ce numéro spécial Jaco, sachant que tu lui consacres une masterclasse ?
J’ai mis, en effet, en place un mélange de conférences et de masterclasses sur l’apport de Jaco Pastorius intitulé «Grooves et tourbillons». Je fais du solo, du duo sur une rythmique assurée par mon ami François Laizeau, qui lui de son côté fait une conférence sur l’histoire de la batterie. On a décidé de coupler nos deux interventions. Il y a, aussi, de l’écoute où je commente en direct certaines trouvailles de sons, d’orchestration. Ce qui est intéressant, c’est que ça s’adresse à un large public, pas seulement à des musiciens ou à des étudiants en musicologie, mais plus largement aux mélomanes de tous âges. J’ai été très heureux d’avoir de très bons retours de gens qui ne pensaient pas que la basse pouvait avoir un tel rôle. J’aime bien défendre mon instrument.

Dans cet hommage à Jaco, tu dois avoir un chapitre consacré aux effets ?
Absolument. Je parle du looper, que Jaco était l’un des premiers à utiliser de façon aussi probante, de la saturation, de l’octaver... Je me suis constitué un petit kit avec une distorsion MXR, une reverb et un octaver Electro-Harmonix, une auto-wah, un Jam Man pour les loops et une pédale de volume.

Pour les scènes à venir, tu vas plutôt jouer ton répertoire ou celui de Jaco?
Je vais plutôt jouer les morceaux de *All The Way* en insérant peut-être « Round trip / Broadway Blues », le morceau qui figurait sur *Around Jaco,* et qui est, en fait, d’Ornette Coleman. Même si Jaco Pastorius reste mon influence majeure et complètement revendiquée, j’aimerais, aussi, exister sans y faire forcément référence. C’est bien légitime, à bientôt Frédéric. ß